

COMPLÉMENT AUX RECHERCHES SUR LA FRÉQUENCE DU TRICHOCÉPHALE ET DE L'OXYURE A PARIS

Par C. DESPORTES

L'exactitude d'une statistique donnée étant proportionnelle au nombre des cas envisagés, lorsqu'il s'est agi d'établir le pourcentage des individus parasités par les oxyures et les trichocéphales à Paris, le professeur Brumpt a voulu que celui-ci soit basé sur l'examen du plus grand nombre possible de cæcums et d'appendices prélevés à l'autopsie d'individus morts des affections les plus diverses. Ainsi est-il parvenu, en 1909, à en faire récolter près d'un millier à l'ancien Hôpital de la Pitié.

Après avoir examiné un grand nombre de ceux-ci, il en confie l'étude à L. Baland, qui fait porter les statistiques sur quatre cents de ces pièces dans sa thèse sur la fréquence des trichocéphales et des oxyures dans le cæcum et l'appendice à Paris.

C'est pour compléter, et peut-être pour donner encore plus de précision à l'ensemble des chiffres publiés, que nous avons, sur le conseil du professeur Brumpt, examiné les derniers viscères demeurés, pour la plupart, en parfait état de conservation au laboratoire depuis cette date : en effet, sur environ 400 de ces organes, 369 ont pu être entièrement disséqués et ne laisser aucun doute sur leur contenu — réserve faite pour les très petits oxyures, comme nous le dirons plus loin — ce qui nous a permis de donner, dans cette courte note, les quelques chiffres qui vont suivre.

Mais nous croyons intéressant de rappeler, au préalable, les pourcentages d'infection trouvés à Paris dans des conditions analogues, c'est-à-dire dans les cæcums et les appendices prélevés à l'autopsie : nous les résumons dans le tableau ci-contre.

Naturellement, nous ne devons pas oublier que l'on rencontre également ces nématodes dans l'intestin grêle et surtout dans le colon, mais en très petit nombre il est vrai. Par ailleurs, en ce qui concerne les oxyures, nous ne pouvons pas affirmer l'exactitude des chiffres donnés, puisque les mâles de cette espèce sont expulsés après l'accouplement, alors que les femelles descendent dans le rectum. Enfin, si l'appendice est, comme le disait R. Blanchard, « le recoin préféré de ces mâles », pouvons-nous être sûrs d'avoir

AUTEURS	DATE	CÆCUM			APPENDICE			
		Nbr. exam.	Trichocéphale	Oxyure	Nbr. exam.	Trichocéphale	Oxyure	
Braun...	1903		50 0/0					
Brumpt..	1910	100	30 0/0		800	4 0/0	3,5 à 4 0/0	
		(adultes)			(adultes)			
		?	38 0/0		13			15 0/0
Balland.	1910	400	51,75 0/0	11,5 0/0	388	1,55 0/0	2,84 0/0	
	Railliet..							1911

recueilli tous les parasites de moins de 2 mm., malgré tous les soins apportés à la dissection de pièces qui, en ce qui nous concerne, sont durcies par plus de 25 années de séjour dans le formol ?

Voici cependant les résultats que nous avons pu obtenir :

1° Trichocéphales :

Nombre de cæcums examinés (1)	369
— — — parasites	187
p. 100 — — parasites	$\frac{187}{369} = 50,7$
Nombre total de vers dans les cæcums	805
En moyenne, par individu	2,18
Nombre de vers dans le cæcum le plus parasité	82
Nombre d'appendices examinés	352
— — — parasites	4
p. 100 — — parasites	$\frac{4}{352} = 1,13$
Nombre total des vers dans les appendices	4
Nombre de vers dans l'appendice le plus parasité	1

2° Oxyures :

Nombre de cæcums examinés	369
— — — parasites	31
p. 100 — — parasites	$\frac{31}{369} = 8,4$

(1) Nous avons déjà communiqué ces chiffres au professeur Brumpt, qui a bien voulu les publier dans la 5^e édition de son *Précis de Parasitologie*.

Nombre total de vers dans les cæcums	197
En moyenne, par individu	0,53
Nombre de vers dans le cæcum le plus parasité	52
Nombre d'appendices examinés	352
— — parasités	3
p. 100 — parasités	$\frac{3}{352} = \text{inf. à } 1$
Nombre total de vers dans les appendices	21
Nombre de vers dans l'appendice le plus parasité	9

Nous avons constaté la présence simultanée des deux espèces de nématodes dans quinze cas (4,25 pour 100) sur 352 individus : ce nombre ne peut nous surprendre puisque les oxyures sont trouvés dans 30 cas environ et que la moitié de la population parisienne héberge le trichocéphale. Tout au plus devons-nous en déduire que la présence de l'un des deux parasites ne gêne ou ne favorise en rien celle de l'autre.

Si nous voulons donner, d'après nos recherches, le pourcentage des individus parasités en 1909 à Paris, nous ne pouvons le faire qu'à la condition de tenir compte, d'une part, des organes complets, c'est-à-dire ceux pour lesquels l'appendice et le cæcum sont réunis, d'autre part, des organes isolés, mais parasités, puisque les individus auxquels ils appartenaient étaient sûrement porteurs de vers intestinaux. Remarquons, du reste, que l'absence d'appendice constatée à l'autopsie d'un homme dont le cæcum est parasité, peut être due à une oxyurose (Stiles, Moty, Bégouin, Ménétrier, Railliet, Brumpt et Lecène, Cauchemez, etc...) ou à une trichocéphalose (Metchnikoff, Guiart, etc...), ayant occasionné une appendicite suivie de l'ablation chirurgicale.

Et nous obtenons, pour le trichocéphale, les chiffres suivants :

Pièces complètes	352
Cæcums isolés mais parasités	7
Nombre de cas où seul le cæcum est parasité	184
» de cas où seul l'appendice est parasité	1
» de cas où les deux organes sont parasités	3

Ainsi, sur 359 individus morts des affections les plus diverses à Paris, 188 étaient porteurs de trichocéphale :

Ce qui nous donne 52,4 p. 100

De même, pour les oxyures, nous avons :

Pièces complètes	352
Cæcums isolés mais parasités	1
Nombre de cas où seul le cæcum est parasité	29
» de cas où seul l'appendice est parasité	1
» de cas où les deux organes sont parasités	2

Donc, 32 des 353 malades décédés à la Pitié, à qui appartenait ces viscères, étaient atteints d'oxyurose.

La moyenne devient 9,06 pour 100.

Ces chiffres ne sont pas, du moins en ce qui concerne les statistiques relatives aux oxyures, en accord avec les chiffres donnés par Balland, mais nous faisons immédiatement remarquer que, si le travail de cet auteur a été exécuté avec beaucoup de soin, il ne doit pas dire, comme il l'a fait, que pour trouver la fréquence du parasitisme par le trichocéphale, il suffit d'ajouter à 51,75 (pour 100 des cæcums) 1,55 (pour cent des appendices).

Fort heureusement, Balland nous donne, de la page 34 à la page 48 de sa thèse, un tableau extrêmement détaillé grâce auquel nous avons pu rectifier toutes les erreurs qui s'étaient glissées au cours des calculs et arriver aux conclusions suivantes.

1° Trichocéphales :

Pièces complètes	389
Cæcums isolés mais parasités	4
Nombre de cas où seul le cæcum est parasité	203
» de cas où seul l'appendice est parasité	1
» de cas où les deux organes sont parasités	10

Le nombre pour cent d'individus parasités est alors de $\frac{214}{393} = 54,7$ p. 100.

2° Oxyures :

Pièces complètes	389
Cæcums isolés mais parasités	2
Nombre de cas où seul le cæcum est parasité	44
» de cas où seul l'appendice est parasité	2
» de cas où les deux organes sont parasités	4

Et la fréquence du parasitisme par les oxyures se trouve ramenée à 12,8.

Les pièces étudiées par Balland et par nous-même provenaient d'un même lot et nous trouvons respectivement :

54,7 et 52,4, d'une part, — 12,8 et 9,06, de l'autre.

Toutefois, ces chiffres sont bien voisins si nous les comparons à ceux donnés pour les autres villes d'Europe. N'avons-nous pas, par exemple, pour le trichocéphale, les statistiques suivantes : Dresde 2,5 pour 100, Munich 9,3 pour 100, Saint-Pétersbourg 0,18 pour 100, Dublin 89 pour 100 ?

Les chiffres que nous donnons pour 1909 sont encore bien comparables à ceux publiés par Max Braun et valables pour l'année 1880 à Paris. Si l'intérêt que peuvent présenter ces parasites dans leurs rapports avec la fièvre typhoïde est aujourd'hui de second ordre (sans compter les difficultés que l'on rencontrerait à s'assurer que les viscères récoltés proviennent d'individus non-vaccinés), il ne reste pas moins certain qu'il serait très heureux de pouvoir publier des statistiques sur la fréquence, ou peut-être la rareté des parasites intestinaux, au moyen de pièces prélevées dans les mêmes conditions, mais près de trente ans plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLAND (L.). — *Fréquence des Trichocéphales et des Oxyures dans le cæcum et l'appendice d'individus non typhiques morts dans les hôpitaux de Paris*. Thèse de médecine, Paris, 1910.
- BLANCHARD (R.). — *Traité de Zoologie médicale*, Paris, II, 1890.
- BRUMPT (E.). — *Précis de Parasitologie*. Paris (Masson, éditeur), 5^e éd., 1936, t. I.
- BRUMPT et LECÈNE. — Un cas d'appendicite vermineuse ; présence d'oxyures dans la paroi de l'appendice. *Bull. Soc. Méd. Hôp. de Paris*, 5 fév. 1909.
- BRAUN (M.). — *Die tierischen Parasiten des Menschen*, 4^e éd., 1908.
- CAUCHEMEZ (L.). — Un cas remarquable d'appendicite à oxyures. *Ann. de Parasit.*, VII, 1929, p. 280-281.
- GUIART (J.). — Les vers intestinaux. *Traité de Méd. et de Thérap.*, de Brouardel et Gilbert, 1909.
- RAILLIET (G.). — *Les vers intestinaux dans la pathologie infantile*. Thèse de médecine, Paris, 1911.

Institut de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris
(Directeur : Prof. E. Brumpt)